



De la Belle-Époque à nos jours, les 43 hectares du Père-Lachaise sont devenus le rendez-vous incontournable des célébrités, une sorte de « Panthéon bis ». Balzac aimait se promener au Père-Lachaise : il y enterre la plupart de ses héros, décrivant à plusieurs reprises le cimetière dans son œuvre. «[...] c'est encore tout Paris avec ses rues, ses enseignes, ses industries, ses hôtels [...] » Ferragus, *La Comédie humaine*, 1833.

Des inhumations très suivies Brongniart - présentant l'ampleur qu'allaient prendre les cortèges funéraires - fait aménager en 1818 une porte monumentale située dans l'axe de la chapelle centrale du cimetière. Plus de 6 classes d'enterrements seront instituées au cours du siècle. En 1993, les obsèques d'Achille Zavatta ont renoué avec le cérémonial traditionnel ; corbillard tiré par des chevaux, cocher et fossoyeurs en livrée. Après l'arrivée médiatisée de quelques célébrités en 1817 (*Molière, La Fontaine, Héloïse et Abélard*), la restitution du Panthéon au culte catholique en 1821 fait venir au Père-Lachaise les grands hommes. Ce qui contribuera grandement à sa notoriété. De plus leur enterrement fournira souvent l'occasion de manifestations grandioses. Engagements politiques, souvenir de guerres, hommages publics vont désormais mobiliser les foules. **L'enterrement de contestation du général Foy** Ancien soldat de Napoléon aux quinze blessures, le général Foy était, dans le Paris de la Restauration, le représentant le plus célèbre et le plus respecté de l'opposition au régime des Bourbons. Ses obsèques, le 30 novembre 1825, furent suivies par près de cent mille personnes, peut-être un Parisien sur sept.

La Mère Lachaise Le 29 mars 1923, une impressionnante marée humaine accompagne Sarah Bernhardt (1844-1923) jusqu'à sa dernière demeure du Père-Lachaise. L'actrice dont la fascination pour la mort est bien connue, multipliait les extravagances, comme de se faire photographier dans un cercueil en bois de rose. Elle repose dans une modeste tombe dessinée par ses soins, en compagnie de sa mère. Sarah Bernhardt perdit une jambe en 1915. La célèbre tragédienne âgée de 70 ans était atteinte d'une tuberculose osseuse à la jambe droite qui se gangrenait. Aussi, elle demanda à être amputée au-dessus du genou. Unijambiste, Bernhardt refusait canne et prothèse et continuait à jouer assise sur une chaise. Le surnom de «la Mère Lachaise» lui est alors accolé et d'aucuns prétendent que, moquant son grand âge, le peintre Jean-Louis Forain serait à l'origine du sobriquet. Les Poilus, eux aussi, l'appelaient la Mère Lachaise en référence à la chaise à porteurs qu'elle utilisait pour venir les soutenir au Théâtre aux armées en 1916.

Figures locales **Edith Piaf** (1915-1963) Née dans le quartier voisin de Belleville, la même Piaf arrive au cimetière entouré par des milliers d'admirateurs. La chanteuse adulée par la foule n'a cependant pas eu droit à des funérailles nationales. Vivant sa foi ardemment, elle ne sera pas plus reconnue par l'Eglise qui lui refuse des obsèques religieuses pour avoir vécu en état de péché public. Mais la marée humaine qui envahit le Père Lachaise le 11 octobre 1963 lui offrira cette reconnaissance déniée par les autorités. Piaf repose avec deux membres d'une famille qui fut source de douleurs plus que d'amour ; un père peu recommandable et sa fille, tôt disparue. **Jane Avril** (1868-1943) Née, elle aussi, à Belleville d'un père italien, prétendument marquis, élevée par une mère mal aimante et maltraitante, elle s'enfuit à l'âge de quatorze ans et, atteinte de troubles nerveux, est admise à la Salpêtrière dans le service du professeur Charcot ; c'est au cours d'un bal costumé auquel participent jeunes médecins et internes qu'elle découvre la valse. Le tourbillon de la danse l'emporte et l'habitera toute sa vie. Elle sera immortalisée par Toulouse-Lautrec.

De curieux rites

Le gisant de Victor Noir (1848-1870), journaliste tué à la suite d'un article lors d'un duel par Pierre Bonaparte, se trouve au centre de rituels de fécondité érotico-morbides (cf conférence *Au temps des cerises*). En 1912, le sculpteur Jacob Epstein réalise un monument exceptionnel inspiré par l'antiquité égypto-assyrienne ; un homme-oiseau, sorte de sphinx ailé pour la **tombe d'Oscar Wilde** (1854-1900). Emprisonné et condamné à deux ans de travaux forcés pour un baiser homosexuel en Angleterre, Wilde s'était exilé en France en 1897. Au début des années 1990 se développe un rite consistant à déposer la trace d'un baiser sur la sculpture de son monument. L'ampleur du phénomène nécessitera la rénovation et la protection de la pierre endommagée par les graisses contenues dans les rouges à lèvres. Autour du **dolmen où repose Allan Kardec** (1804-1869), fondateur de la doctrine spirite, la pratique de l'imposition des mains permettrait la réalisation des vœux. Kardec découvre les tables tournantes en 1855. C'est à cette époque qu'il prend son surnom d'Allan Kardec, nom qu'il portait lors d'une vie antérieure alors qu'il était druide (!?). Les offrandes rituelles déposées sur la **tombe de Jim Morrison** (1943-1971), chanteur des Doors, font vivre un culte dionysiaque dédié au poète maudit membre du Club des 27 (chanteurs décédés à cet âge). Mais les temps changent : d'autres vedettes récemment disparues attirent davantage l'attention des visiteurs et cette sépulture est aujourd'hui de moins en moins fréquentée.

31 janvier et 1^{er} février 2023

Vacances d'hiver. Reprise du cycle *Tout connaître de Paris* : mardi 7 mars et mercredi 8 mars 2023.